

Médecine Maternelle

DU DANGER DU MÉLANGE DU LAIT AVEC LES MÉDICAMENTS

En général, et partant de ce principe que le lait est un liquide anodin quelconque, on se sert trop souvent de lui comme véhicule pour l'administration des médicaments, sirops, poudres, granulés, etc.

Il existe un grand nombre de produits pharmaceutiques excellents dont l'instruction qui les accompagne indique ce mode d'emploi : "A prendre à telle dose, suivant l'âge, dans de l'eau, du vin ou du LAIT."

C'est, à notre point de vue, une grande erreur préjudiciable autant au malade qu'à la valeur thérapeutique du médicament. Celui-ci aura d'autant moins d'action et sera d'autant moins absorbé par la muqueuse de l'estomac qu'il se trouvera emprisonné au milieu d'un caillot de lait.

... C'est ce qui arrive surtout avec le sulfate de quinine, en particulier, lorsqu'on l'administre dans un cachet, comme trop souvent nous l'avons vu prescrire, même par de grands professeurs qui ne voyaient que la commodité d'absorption.

Alors que le malade est dans un état fébrile très marqué, que toutes les muqueuses sont plus ou moins desséchées, on comprend très bien sans grand effort d'intelligence que le cachet tombé dans l'estomac s'accorde dans un coin de la muqueuse qu'il irrite. Il n'y est dissous que tardivement, si toutefois il arrive à l'être jamais, ce dont nous doutons fortement.

Le sulfate de quinine a besoin, et effet, d'un acide fort pour être dissous. Ce n'est pas l'estomac fébricitant, n'ayant aucune sécrétion propre, à muqueuse desséchée et couverte de saburres, qui parviendra jamais à faire dissoudre ce magma pulvérulent mélangé de lait.

Si nous nous sommes ainsi attardé sur la question du sulfate de quinine, c'est que son association avec le lait est presqu'une règle dans grand nombre de maladies (fièvre typhoïde, fièvre gastrique, entérite infectieuse, etc.) Le malade a de la fièvre, on cherche à la couper avec la quinine. Le malade n'a pas faim, n'a aucun appétit, on cherche à le soutenir avec du lait.

Il existe aussi une autre sorte de médicaments que l'on a trop l'habitude d'administrer à tort dans du lait ; ce sont les poudres vermifuges (mélange de calomel, de santoline, etc.) Ces médicaments, trop faciles à cacher dans un peu de lait soit au goût, soit aux yeux d'un enfant, irritent la muqueuse de l'estomac et de l'intestin qui réagit à sa façon. Comme ces médicaments sont bien souvent donnés en dehors de l'état de fièvre, sous prétexte que l'enfant a des vers intestinaux, parce qu'il est grognon ou dort mal, la muqueuse

de l'estomac, non enflammée auparavant, se congestionne, s'irrite et sécrète une grande quantité de mucosités acides qui font tourner le lait et produisent de ce fait des convulsions ou des coliques d'estomac très douloureuses. . .

A tort ou à raison, jamais, depuis le début de notre carrière médicale, nous n'avons osé administrer de calomel dans du lait et nous n'avons jamais eu à nous en repentir.

Ce médicament nous a toujours donné les résultats que nous attendions de lui, c'est-à-dire ceux d'un excellent purgatif, surtout chez les bébés, à condition de savoir l'employer et surtout de lui laisser produire son action purgative sans la contrarier par une digestion, si faible qu'elle soit. Dans la diarrhée verte des bébés, c'est depuis longtemps notre médicament de choix.

Jamais nous ne le conseillons sous forme de chocolat ou biscuit vermifuge, comme les trois quarts des pharmaciens le donnent, sans que les mères se doutent du poison dangereux pour leurs bébés qu'elles ont entre les mains, surtout lorsqu'il assaisonne pour ainsi dire un aliment, tel que chocolat ou biscuit. D'autres fois, le pharmacien conseille son mélange vermifuge dans du lait, en disant que ce sera le contre-poison de sa drogue, et les mamans se trouvent rassurées par cette observation judicieuse, mais erronée.

Trop souvent, à la suite de la prise du médicament de cette sorte, l'enfant est pris de convulsions, de coliques et de fièvre violente, occasionnées par l'indigestion du lait. A telle preuve que le même médicament, pris à la même dose, mais sans lait, ne détermine pas les mêmes effets. Au contraire, il réveille l'appétit du bébé après élimination de tous les caillots de lait qui encombraient son tube digestif.

Cette action nettement purgative et la facilité d'administration de ce médicament, seul ou associé à d'autres poudres vermifuges, expliquent suffisamment la vogue et la faveur dont les vermifuges jouissent auprès des mères de famille.

Toujours dans le même ordre d'idées, nous prévenons les jeunes mères contre la manière de purger leurs bébés, surtout ceux au sein, avec de l'huile de ricin, et de leur donner aussitôt après une bonne tétée *pour faire passer le goût de l'huile* (sic).

D'autres mélangent l'huile avec le lait du biberon pour que le bébé ne s'aperçoivent pas du goût de son purgatif.

C'est là encore une grave erreur qu'il faut combattre.

L'huile de ricin est un médicament utile chez les enfants, mais dont la vogue a été surfaite, à notre avis. L'huile de ricin agit par indigestion en balayant, en détachant les glaires, les mucosités gastriques ou intestinales. Le lait qui arrive en même temps, ou peu après, au milieu

de ces viscosités plus ou moins fermentées, tourne aussitôt. Une indigestion de lait à lieu, indigestion qui peut être supportée pendant plusieurs heures par le pauvre bébé, qui est mou, sans énergie, sommeillant à chaque instant et se trouve dans un état nauséux qui ne peut pas se terminer franchement, soit par une débâcle intestinale, soit par des vomissements. C'est comme cela que nous avons pu voir des enfants de quelques mois à qui il fallait de grandes doses d'huile de ricin, et même très tardivement, le lendemain quelquefois de la prise du médicament.

Le résultat que l'on aurait recherché en donnant un purgatif anodin qui passe pour être doux, ne se produit pas et l'on se voit obligé de répéter à peu de jours d'intervalle la même médication. C'est ainsi que l'on voit de malheureux bébés à qui on administre sans grands résultats, tous les trois ou quatre jours, une cuillerée d'huile suivie d'une bonne tétée. Si des convulsions surviennent un beau jour ou si de l'entérite à répétition apparaît tous les huit ou quinze jours, la maman ne pourra pas croire que le mélange d'huile et de lait a pu être cause de la maladie de son enfant, tant elle avait confiance dans ces deux liquides.

DR GEORGES-HENRI MEUNIER.

ENGRAISSEMENT DES PORCS

Avec de la farine de seigle, du son et du tourteau, soit d'aillette, soit de coco, vous pouvez faire d'excellentes rations pour les animaux de l'espèce porcine, truies, porcelets ou cochons à l'engrais. Avec 100 grammes de farine de coco et de tourteau d'aillette délayés dans les eaux grasses, vous pourrez remplacer 1 kilogramme de pommes de terre.

MAIS. . .

Un gommeux dont le crâne s'est prématurément dépoilé vient chez un coiffeur du boulevard pour se faire tailler ce qui lui reste de cheveux au goût de demain.

—Dites-donc, interroge-t-il, comment va-t-on porter les cheveux cet été ?

—Toujours sur la tête, répond étourdiment le coiffeur ; mais, se hâte-t-il d'ajouter, c'est devenu bien commun ! . . .

CHEZ LES ANTHROPOPHAGES

Le roi nègre Bouffetout reçoit en audience un de ses sujets.

—Sire, dit celui-ci, que Votre Majesté daigne se rappeler qu'elle m'a mangé déjà quatre de mes enfants. . . et jamais elle ne m'a accordé la moindre indemnité, la plus petite récompense !

—C'est vrai, dit le monarque, je t'avais oublié ; mais soit tranquille : pour te dédommager, je te nomme fournisseur du roi.